

QUELQUES NOTICES SUR LES VERSIONS RUSSES DES ÉCRITS ET COMMENTAIRES LULLIENS

Les versions russes des écrits et des commentaires lulliens, qu'on trouve dans les manuscrits de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle, sont restées inédites. Un nombre assez considérable de ces manuscrits est conservé dans les bibliothèques de Moscou, de Léninegrad, de Kiev, ainsi qu'ailleurs. Jusqu'à nos jours ces manuscrits ont été étudiés d'une façon fort incomplète.¹

Nommons ici en premier lieu la *Grande et admirable science kabbalistique... de Ramon Lull* (*Velikaïa i predivnaïa nauka kabalistitchnaïa... Raymounda Lullia*), dont il existe plusieurs dizaines de copies. C'est une sorte de commentaire aux écrits de Lull, où des auteurs du XVI^e siècle, tels que H. Cornelius Agrippa, Girolamo Cardano et d'autres sont mentionnés. Le terme «kabbalistique» confirme que la *Grande science* ne peut être rapportée à une époque trop reculée, car, on le sait, ce n'est que dans les écrits lulliens du XVII^e siècle que ce terme devient familier. Notons enfin que le texte de la *Grande science* est précédé dans la plupart des manuscrits d'une biographie de Ramon Lull et d'une histoire abrégée de l'Académie Majorcaine qui y est caractérisée comme la rivale des académies d'Aristote et de Ramus.

¹ Quelques fragments ont été publiés par Th. I. BOUSLAÏEV dans sa *Chrestomathie historique* (Moscou, 1861, col. 1363-1366). On en trouve d'autres dans l'article de M. V. BEZOBRAZOVA, *L'Ars magna de Ramon Lull dans les mss. russes du XVII^e siècle* («Revue du Ministère de l'instruction publique», 1896, N 2, sect. 2, pp. 383-399, en russe). De nos jours les manuscrits ont été partiellement étudiés par B. E. RAÏKOV, *Études sur l'histoire des conceptions héliocentriques en Russie*, 2^e éd., Moscou-Léninegrad, 1947, pp. 53-65 (en russe). Mentionnons encore deux essais parus dans les *Communications de la section de la langue et littérature russes* («Izvéstia otdélénia rousskogo iazyka i slovesnosti») de l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg (t. 18, 1913, livraison 2, pp. 10-36, et t. 19, 1914, livraison 1, pp. 342-344).

M. V. Bezobrazova avait démontré avec évidence que le texte en question n'est pas la traduction des commentaires les plus connus, parus en Europe Occidentale. Selon elle, la source de ce commentaire devrait être d'origine polonaise. Remarquons cependant que le texte russe contient des détails qui témoignent d'une tendance à faciliter la compréhension du texte aux lecteurs russes: c'est ainsi qu'on y trouve des mesures de longueur et des poids russes, des proverbes russes, etc.² La *Grande science* est subdivisée en 8 parties qui traitent: (1) de la nature, de l'unité et de la perfection, (2) des prédicats absolus, (3) des prédicats relatifs ou respectifs, (4) des questions, (5) des sujets, (6) des accidents, (7) des vertus et (8) des vices. Il faut avouer franchement que l'auteur de cet ouvrage nous reste encore inconnu.³

Il existe en plus deux versions d'une *Ars brevis* (*Kratkaïa naouka*) tout-à-fait différentes l'une et l'autre. La première est une traduction complète de l'*Ars brevis* de Lull.⁴ On la trouve très souvent dans les mêmes manuscrits que la *Grande science*. Beaucoup de termes sont traduits de la même façon, mais pas tous. Une autre *Ars brevis* est un abrégé de la *Grande science* que nous venons de mentionner. Cette seconde *Ars brevis* a été rédigée en 1725 par André Dénisov (1664-1730), le chef des starovères (partisans du rite ancien) dans la région appelée «Pomorié» (bord de la mer Blanche).

Enfin, dans maints manuscrits le nom de Ramon Lull est ajouté au titre d'un ouvrage écrit en Russie pendant le premier quart du XVIII^e siècle. Ce titre varie dans différents manuscrits: *Rhétorique*, *La science des homélies*, etc. L'ouvrage est divisé en trois parties. Il assimile les conceptions lulliennes et celles de la logique aristotélienne (notons que dans la *Grande science* on trouve de même l'analyse des dix catégories d'Aristote). Cet ouvrage a été rédigé à Moscou, comme le démontrent d'une façon incontestable quelques passages (la vitesse de la pensée, par exemple, y est illustrée par l'indication que ceux qui se trouvent à Moscou peuvent pour ainsi dire se déplacer avec une vitesse inouïe de Moscou à Rome). En beaucoup

² Cf. N. A. Sokolov, *La «Philosophie de Ramon Lull» et son auteur*. «Revue du Ministère de l'instruction publique», 1907, N 8, p. 335 (en russe).

³ Je ne vois pas de raisons suffisantes pour l'attribuer à André Bialobodsky, comme l'ont fait plusieurs auteurs.

⁴ Cf. *Raymundi Lullii Opera ea quae ad adinventam ab ipso artem universalem pertinent*, Argentorati, 1651, pp. 1-42.

d'endroits cette *Rhétorique* montre des coïncidences textuelles et des analogies frappantes avec la *Grande science*.⁵

Contrairement à ce qu'ont cru les savants qui ont étudié les manuscrits lulliens russes, le principal intérêt qu'ont porté nos lecteurs et nos commentateurs à l'art lullien n'était pas dicté par le désir d'acquérir une science universelle donnant des réponses *de omni re scibili*. C'est l'invention rhétorique qui les préoccupait surtout, ou plutôt la «disposition» rhétorique dans le sens cicéronien du terme: *dispositio est rerum inventarum in ordinem distributio* (CIC., *De inventione*, I, 7, 9). La *Grande science* contient des passages où l'exposition des matières est réglée selon les catégories lulliennes et leurs combinaisons différentes. Tel est par exemple l'ordre selon lequel sont exposées les notions astronomiques dans la partie V de l'ouvrage. L'aspect rhétorique (ou homilétique) est tout-à-fait apparent dans le dernier des ouvrages que nous venons de citer (*La Rhétorique* ou *La science des homélies*). Les catégories lulliennes (de même que les catégories d'Aristote) y servent de base ou de canevas pour la composition des oraisons et des homélies.

Il est important que vers la fin du XVII^e siècle différents ouvrages de rhétorique ont été rédigés en Russie; les écrits lulliens, divulgués à cette même époque, doivent être évidemment considérés sous ce même aspect, témoignant d'un intérêt très vif porté aux problèmes de la théorie oratoire. Un catalogue manuscrit de la bibliothèque qui avait appartenu à la cénobie de Vyg (dans la région «Pomoré», mentionnée ci-dessus) énumérait vers le milieu du XVIII^e siècle plusieurs manuels de rhétorique et en premier lieu l'ouvrage de Ramon Lull (c'est-à-dire l'un des traités que nous avons nommés). La *Philosophie* de Ramon Lull est expressément recommandée dans un autre manuscrit d'origine «pomorienne» parmi les manuels de rhétorique.⁶

Dans les manuscrits d'origine «pomorienne» on trouve aussi des oraisons, dont le schéma architectonique est parfois indiqué en marge. Or, on peut voir, par exemple, qu'une oraison du chef de la cénobie

⁵ D. Sovitsky attribua cet ouvrage à un certain Joachim Bogomolevsky. Voir sa monographie consacrée à cet auteur (Kiev, 1902).

⁶ «Celui qui passe des études de la syntaxe à ceux de la rhétorique peut le faire avec succès, en ajoutant aux autres livres la Philosophie ou la Métaphysique de Raymond». Ms. de la collection de V. G. Droujinine à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences à Léninegrad, N 155, fol. 3 recto et 3 verso.

Vygovienne André Borisov (mort en 1790) a été composée prenant pour point de départ les 9 «prédicats absolus» de l'art lullien.⁷ Le frère d'André Denisov, Syméon (1682-1741) utilisait de même les catégories lulliennes en composant ses discours.⁸

L'étude des manuscrits lulliens russes est loin d'être achevée. Dans notre note nous voulions seulement accentuer que l'intérêt dominant porté par les auteurs et lecteurs russes aux traités concernant l'art lullien avait un caractère plutôt oratoire que philosophique. Comme nous venons de le dire, les distinctions lulliennes trouvaient leur application immédiate dans différentes oeuvres littéraires, ayant pour but cette *rerum inventarum in ordinem distributio* que Cicéron avait tant prisee dans ses écrits sur l'éloquence.

V. P. ZOUBOV
Moscou

⁷ Coll. Droujinine, N 384, fol. 188-194.

⁸ Tel est, par exemple, son *Discours sur la grandeur admirable de la nature humaine*. Bibl. Publique de Léningrad, coll. Bogdanov, ms. O. I. 355, fol. 227 recto - 249 verso.